

HANTÉ

MAUVAIS JOUEUR

A M É L I E A N T O I N E



casterman

Mauvais joueur

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-28345-9
N° d'édition : L.10EJDN002747.N001

© Casterman 2023

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en septembre 2023, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).
Dépôt légal : octobre 2023 ; D.2023/0053/232

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Amélie Antoine

HANTÉ

Mauvais joueur

casterman

*À mes enfants,
Puissiez-vous toujours réclamer
Des histoires pour frissonner...*

« Petit frère a déserté les terrains de jeux
Il marche à peine et veut des bottes de sept lieues
Petit frère veut grandir trop vite
Mais il a oublié que rien ne sert de courir, petit frère »

IAM, *Petit Frère*

1

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ? murmure Anouk en se frottant les genoux.

Selma et elle sont les meilleures amies du monde depuis leur première année de maternelle. Autant dire que du haut de leurs douze ans, cela représente une éternité.

La scène se passe un dimanche de mars, aux alentours de sept heures du matin. La veille au soir, Selma a invité Anouk à dormir chez elle et les deux adolescentes ont raconté aux parents de Selma qu'elles se lèveraient tôt pour s'entraîner pour le cross du collège. Ces derniers les ont trouvées drôlement courageuses ; ils ont donné leur feu vert sans le moindre soupçon. C'est ainsi

qu'elles se retrouvent dehors alors que la température avoisine à peine les dix degrés, vêtues seulement d'un jogging et d'un sweat-shirt sombre à capuche.

Péniblement, elles escaladent un mur de briques rouges avant de se hisser sur un premier toit jonché de gravillons gris. De là, en s'assurant que la rue est toujours déserte, elles grimpent jusqu'à un second toit plat, un peu plus haut. Une voiture passe en contrebas et les deux jeunes filles plongent pour s'agenouiller, le cœur battant.

— Je pense qu'on devrait redescendre, se contenter de faire quelques tours du pâté de maisons en courant, et rentrer chez toi... Ta mère nous préparerait un chocolat chaud, insiste Anouk.

— Hors de question de rebrousser chemin. On a fait le plus dur ! déclare Selma en prenant garde de ne pas hausser le ton. D'après Léo, maintenant, il suffit de longer la façade jusqu'à tomber sur une fenêtre par laquelle on pourra entrer !

Anouk soupire, déjà vaincue. Selma lui lance un sourire d'encouragement : elles ne vont quand même pas abandonner si près du but ! Pour une fois qu'elles

ont l'occasion de vivre une vraie aventure, elles doivent en profiter...

— Imagine qu'on est des ninjas : on se faufile partout ni vu ni connu, personne ne peut nous arrêter, souffle Selma d'un air malicieux.

Elle se redresse pour jeter un coup d'œil à l'étroit muret sur lequel elles vont devoir progresser. Le sol est à environ cinq mètres ; mieux vaut ne pas tomber... Pendant une fraction de seconde, Selma se demande ce qui se passerait, si jamais son pied devait dérapier. De cette hauteur, est-ce qu'elle se romprait le cou ou est-ce qu'elle se foulerait seulement la cheville ? Elle chasse cette pensée aussitôt, bien décidée à ne pas se laisser envahir par la trouille. Après tout, si son frère Léo a réussi à longer ce muret avec sa bande de copains, il n'y a aucune raison qu'Anouk et elle n'y parviennent pas !

Selma n'a qu'une hâte : trouver cette fenêtre pour pénétrer dans le collège Lydéric, abandonné depuis plus de dix ans en plein centre-ville. Visiter l'endroit en prenant tout un tas de photos démentes avec son téléphone, les montrer à son idiot de frère et enfin lui prouver qu'elle n'est pas un bébé, comme il se plaît à le

répéter en permanence. Il a pris l'habitude, depuis qu'il est au lycée, d'aller explorer toutes sortes d'endroits désaffectés pour les photographier, mais jamais il n'a accepté d'y emmener sa petite sœur. Chaque fois qu'elle lui a demandé de l'accompagner – parfois d'un ton suppliant –, il s'est contenté de rire avec mépris en secouant la tête, sans la prendre au sérieux. « Si j'avais l'intention de me lancer dans une carrière de babysitter, ça se saurait », rétorque-t-il systématiquement en la repoussant d'un revers de la main.

Depuis des mois, Selma ronge son frein, jalouxant en secret les photos que Léo met en ligne sur son site Internet après chacune de ses explorations, toutes plus incroyables les unes que les autres : un ancien hôpital en Belgique, une prison à quelques kilomètres de chez eux (celle juste à côté de l'autoroute, devant laquelle ils passent en voiture chaque fois qu'ils vont à la mer), un gigantesque manoir en pleine campagne, à moitié calciné...

Et puis, voilà que la semaine dernière, elle surprend une conversation au téléphone entre son frère et un de ses amis. Léo lui explique qu'il a entendu parler d'un

accès au collège Lydéric, situé à deux pas de chez eux, mais qu'il faut faire vite car la fenêtre par laquelle il est possible de s'introduire risque d'être rapidement rafistolée par les services de la ville. Dans l'après-midi, elle l'a vu partir en expédition et, cette fois, elle n'a même pas tenté de lui demander de l'emmener. À quoi bon ? Il n'aurait pas pris la peine de répondre et surtout... elle n'avait plus besoin de lui, puisqu'elle savait exactement comment explorer le collège par elle-même.

Comme une grande.

Maintenant qu'elle et Anouk se trouvent en hauteur sur ce toit et que Selma regarde la rue en contrebas, elle n'est plus si vaillante. Pourtant, elle n'a aucune intention de montrer son appréhension à son amie, sinon Anouk s'empressera de déguerpir et tout le plan tombera à l'eau.

— Arrête de faire ta poule mouillée ! Tu auras ton chocolat chaud quand on aura inspecté chaque pièce de ce collège. Allez, on y va, intime Selma d'un ton ferme en enjambant le parapet pour se retrouver sur le muret.

Elles ont fait exprès de se lever aux aurores pour que la rue, d'ordinaire très passante, soit déserte ; ce n'est pas pour perdre des heures à hésiter.

Avec précaution, Selma progresse pas à pas, en prenant bien soin de s'accrocher à la paroi. Elle s'incline légèrement vers le mur, jusqu'à être presque collée contre lui, parce que même si elle fait la fière, elle n'a qu'une crainte : perdre l'équilibre et tomber en arrière. Finir comme un scarabée échoué sur le dos, le corps écrasé contre le bitume.

Surtout, ne pas regarder en bas. Rester calme et concentrée. Faire un pas après l'autre, assurer chacune de ses prises sur le mur de briques rouges. Faire le vide.

Anouk la suit à un mètre de distance, pas le moins du monde rassurée. Elles arrivent à une première grande fenêtre à deux battants et au cadre de bois où la peinture, autrefois blanche, s'émiette. Deux hauts panneaux ont été disposés à la place des vitres, qui ont dû être brisées il y a longtemps. Sans y croire, Selma tente de les pousser, mais elle sent aussitôt qu'ils sont solidement fixés, sans doute cloués depuis l'intérieur pour empêcher toute intrusion dans le bâtiment.

D'un mouvement de tête, elle fait signe à Anouk de continuer à la suivre. Son amie, sérieuse, acquiesce sans rien répondre.